

Christine Fabre

Désirs et plaisirs...



Humanis

Christine Fabre

Désirs et plaisirs...

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 27 illustrations - Environ 117 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

[À propos de l'auteur.....3](#)

[Illustrations.....5](#)

[À propos de cette édition numérique.....6](#)

[Désirs et plaisirs... du corps et du cœur.....8](#)

[Désirs et plaisirs... de l'esprit 61](#)

À propos de l'auteur



Née en 1963 à Grenoble, Christine Fabre écrit depuis l'âge de 8 ans. Elle réside deux ans à Mexico, ville qui lui décernera en 1987, sa première distinction littéraire et lui révélera sa passion pour le chant. De retour à Grenoble, elle voit publier son premier recueil, crée le « Café littéraire » et lance en 1992, les « Soirées Arts Multiples » à la *Maison de la Poésie Rhône-Alpes*, manifestation qui combine musique, poésie, exposition de sculptures et de peintures. Elle reprendra ce concept sous la forme d'une collection de cartes postales artistiques « Images et Cris du Cœur » en Haute-Savoie, en 2001, continuant ainsi sur la voie du partage créatif et de l'inspiration réciproque.

Professeur certifié d'espagnol, inspirée par « la vie et ceux qui la remplissent », Christine Fabre n'est donc jamais à court d'inspiration. Ce cinquième livre est une compilation de poèmes denses, de paroles de sagesse, cadeaux des derniers lieux qu'elles a explorés : Annecy, Evian, Genève, le Var et Nouméa où elle a décidé de s'installer.

[http : //www. christinefabre. net/](http://www.christinefabre.net/)

Illustrations

Photo :

Paul Pastor
Graziella Parenti
Bernard Plateau

Sculpture :

Stéphane Gantelet
Alain Crémolini

Arts graphiques :

Charlotte Johnstone
Jean-Philippe Gallay
Joël Monnier
Ana Maria Galasso
Jean-Pierre Huser
Chantal Legendre
Christian Sauvegrain
Yves Decompoix
Bernard Lacroix

Illustration de couverture :

Joël Monnier

Traduction en allemand : Julia Lebouc

À propos de cette édition numérique

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis. Ce livre est une réédition d'un ouvrage publié sous le titre « Petits poèmes pour la route... » en 2005 par les éditions *Images et Cris du Cœur*.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger.



ISBN : 979-10-219-0034-9.

Juillet 2012.

Toute utilisation du texte, reproduction, représentation, adaptation totale ou partielle par quelque procédé que ce soit, faites sans le consentement écrit des ayant droits (auteur(s) et/ou éditeur), constituerait, pour tous pays, un délit sanctionné par la loi sur la protection de la propriété intellectuelle.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

[http : //www. editions-humanis. com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis. com](mailto:luc@editions-humanis.com)



Désirs et plaisirs... du corps et du cœur

« Il n'y a pas de connaissances en dehors de l'amour »
Christian Bobin

Les virgules de l'olivier
sur la page bleue du ciel
rythment les phrases énoncées par ce dieu
que tout amoureux connaît.

Au bord de tes désirs
mes lèvres se posent...
Je suis la mésange qui ose
s'aventurer dans tes jardins.



D'une simple caresse,
tu transformes tout en ivresse,
et je deviens algue marine
dans un océan de tendresse...

Tu foules le tapis de mes espérances
tu décrottes tes grosses bottes
sur la soie de mes rêves d'enfant...
Mais ce n'est pas de notre faute :
Le passé alourdit chacune de nos enjambées.
Ah, la boue...
Elle donne un sens à toutes nos flaques.

Si j'ouvre les volets de ta maison
et que tu vois entrer le soleil
ne t'aveugle pas :
Je ne suis ni la lumière, ni la demeure.



Quelles que soient
les images
que tes yeux
gardent,
tes cils
sont une caresse
sur ma peau
de femme...

Envie de râper mes ongles
sur le mur de nos impuissances.
Envie de ravir la chlorophylle de nos rêves
de salir la lenteur que le soleil inaugure...

Envie de déchirer à grands rires
la soie de notre histoire
d'hurler que la foi de nos soupirs est illusoire.

Envie de mourir comme si c'était la première fois
ou que ton sourire était un simple désir de moi.

* * *

Ta bouche prononce
Ton corps se meut
Tes mots s'avancent
Mais il n'y a que tes yeux.

L'instant se fait silence
(le mot ment)
Alors,
simplement voir
ta bouche se mouvoir
sans sortir de ton regard
– bain de mer faisant merveille
après avoir brûlé au soleil –

* * *

Je me referme sur une illusion
si proche que je connais son nom...
La peur fait vriller mon univers :
Le vertige du typhon
a raison du sublime de l'embarcation.



Le lierre du désir
s'enroule à nos corps,
baiser multiple
et instantané...

Entre bouquets
de soupirs
et parterre de plaisir,
nous flottons
amarrés l'un à l'autre...

Mon homme a le cœur bleu
les veines généreuses
des yeux de laine
et quand il est heureux
ses cheveux chatouillent les étoiles.
Mon homme séduit le temps d'une simple caresse
mon corps se dilue alors en ivresse
et je deviens algue marine
lorsqu'il se fait plongeant...

J'avais une orchidée dans la poitrine
fraîche et veloutée.
J'avais une orchidée dans la poitrine
et elle s'est refermée
tel un poing gelé
sur le rempart de tes libertés.

Les moulins à vent qui peuplent ma tête
éteignent la flamme de ma reconquête.

Dulciné, mon bien-aimé,
pourrais-je un jour te retrouver ?



Le désert m'observait depuis longtemps
quand de son souffle brûlant
a jailli le miracle doré de ta chair.

Au commencement étaient tes yeux
clairs, limpides, délicieux.
Au milieu était ton cœur
doux, tendre, amoureux.
À la fin était ton verbe
dur, opaque, anguleux...
Au commencement étaient tes yeux...

L'écume de la passion
sème nos grèves
de sel, de sable ou de limon.

Es-tu maudit
prince charmant couleur bleu nuit
pour gribouiller ainsi
mon corps de délits ?

Tes bonnes intentions
aussi fines que du papier à cigarettes
m'enroulent et m'étouffent...

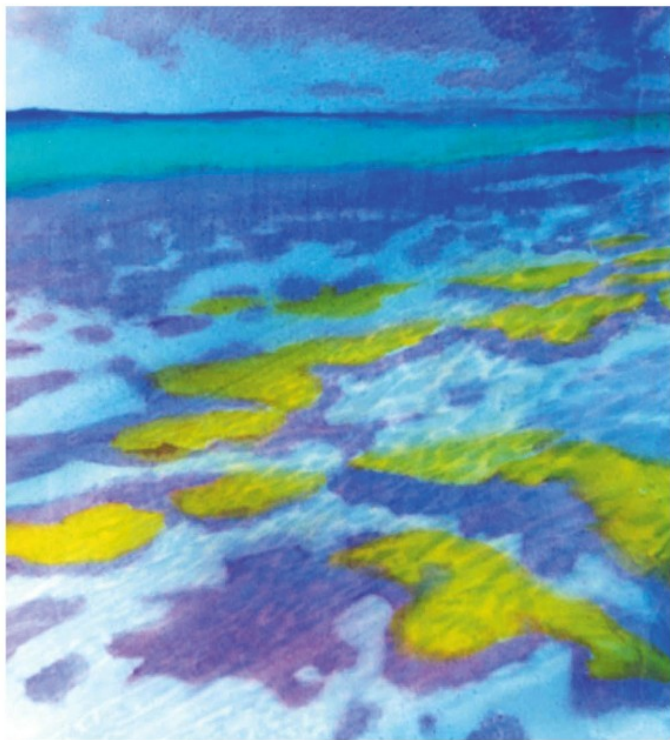
Tabac blond ou tabac brun
l'oxygène de ta planète m'éteint.

Tu aspires sans regret
ce que tu n'as pas été
Tu expires en paix
ce que tu ne seras jamais ;
Tu m'inspires
et je veux t'aimer.

Ton sourire fait fondre l'univers...
Pourquoi dis-tu que j'exagère ?
Tu n'as jamais vu ton sourire
à travers mes sphères !

Y la yema de tus dedos
alcanza el rumbo de Dios
cuando irrumpes en sus brazos.

Et le bout de tes doigts
rejoint la route des Dieux
quand tu jaillis dans ses bras.



Turquoise se fait le bleu
quand tu souffles sur mes lagon,
blanc se fait le temps
quand nos mains se colorent de présent...

Je t'ai regardé 26 fois
les yeux entre les doigts
et je sais parfaitement
que je ne pleurais pas.
Je t'ai regardé 26 fois
le cœur entre les doigts
le front collé au plus-que-parfait de ton être
et à l'imparfait du mien...

Je te regarderai à présent
100 000 fois
la tête entre les genoux
le ventre plié entre les joues
tordue, recroquevillée, fondue
dans le foyer qui a fini de me consumer.

* * *



L'homme de ma deuxième vie
embrasse mes plaies avec tant de douceur
que je bénis le ciel qui nous a fait exister.

Tu es le soleil fluide sur ma chrysalide
– enchevêtrée de cicatrices acides –
Et comme la rancune a toujours tort, la vie
offre un présent à mon sort :
Un ciel d'été limpide.



Je t'aime comme le sang aime les artères
Tu m'aimes comme le lit aime sa rivière
Vas-tu trancher les veines de notre courant
de peur de devenir quelqu'un de dépendant ?

Swallowing pains	– your hands –
Becoming myself	– your sex –
Loving the sun	– your smile –
Are you staying	– my man –

Tes cils, longs comme des caresses,
effleurent mes joues d'espoir.

Le sable de ton regard
réchauffe les plages de mon histoire ;
Et la fleur de nos mains parfume les pensées
suspendues de notre jardin.

Tes doigts sont des gerbes de fleur
sur les berges tendres de mon fleuve.
L'engrais de la vie trouve sa place
sous l'envie de faire peau neuve.

Le miracle de tes mains sur mes hanches
le velouté de ta peau sur mon dos
et tes reins...
Rien n'est plus beau
que nos corps qui se balancent
au rythme de notre deuxième chance.

Souffle de coton
regard de cristal :
Les cieux sont en toi.

Un arc-en-ciel naît sous ma peau
remonte le long de mon dos
envahit mon corps de lumière :
Tu es le son qui fait vibrer
toutes les couleurs de mon univers.



Je t'aime,
je t'écoute,
je te soutiens

quelle que soit
la longueur
de la route
et l'effort
qu'il en coûte,

je t'aime,
je t'écoute,
je te soutiens.



Le sable de mes contours
s'envole sous ton souffle
pour se recomposer plus loin
plus près de tes océans.

Froissons l'étoffe de nos murmures
puisque nos cuisses s'assemblent
et que nos rêves se font purs.

J'ai froid dans mon dimanche
effroi dans ma revanche,
tu es parti sans un pli
tu te replies sous la vie
tel un enfant sans oiseau
un tourment sans rainbow...

Je te crie, blanche
je te prie, je me penche,
tu es parti sans décence
et je me plie à ta convenance.
Je m'épanche sur cette folie
oubli, vengeance...

Il fait froid dans mon samedi
et j'ai peur de ma démence...

* * *

Je voudrais être d'une terrible beauté
pour voir tes yeux se dessécher
à force de lécher mon image...

Je voudrais être très belle et pas très sage
(ignorante pour ne pas me savoir déchirante)
Tout serait alors facile :
tu accourrais avec ta belle bobine
pour recoudre mes sourires craquants
et je serais avec plaisir
une fille cousue de fil blanc...

Mais ce serait vite fatiguant
un chevalier servant
alors finalement c'est mieux ainsi :
restons-en au chevalier servi !

* * *

Je t'ai blessé(e) je le sais...

Mais que faire ?

Me glisser sous ta porte, tel un pli soumis
que tu pourrais froisser ou brûler dans un cendrier ?

Me glisser sous ta porte, tel un filet de lumière
qui pourrait te toucher, sans subir ta colère ?

Assis sur le trottoir de ma désespérance,
je me recense.

* * *



Pourquoi blesser ceux que l'on aime
puis panser nos plaies
à grands renforts de regrets ?

L'oracle tombe et mon cœur sombre dans l'opaque
La mer est si longue et mes larmes profondes
tombent à pic pour diluer la sueur sombre
des souvenirs.

Ton féminin et mon masculin ont des choses à se dire
Laissons s'édifier des ponts de plaisirs
des aqueducs rois
– nos veines communes –
où circuleront avec joie
toutes nos complétudes.

Un cœur de mousse verdoyant et humide
assoiffe les yeux, le cœur et les mains :
Aucun sentiment ne pousse sur le vide.



C'est en marchant vers l'humilité
que nous découvrons la réelle capacité d'aimer...



Sur mes orage, l'espoir de ton nom :
promesse de caresses qui changera mon ciel de fond.

Le regard amoureux, bordé de colombes
s'élève dans le ciel en un battement d'ailes.
Il nous rappelle le chemin originel.



L'or de nos sentiments
attend le meilleur moment :
Celui où nos cœurs
nous éclairent de l'intérieur.

Le lagon est merveilleux,
myriades de bleus miroitants
le sable blanc au fond
un fond si proche qu'on y voit flirter
les nageoires multicolores
avec le corail dentelé.
Le lagon est heureux
séduisant, chaleureux
il absorbe l'ancre de nos plaies
éclabousse de sourires nos pupilles
illumine nos corps de murmures liquides.
Le lagon est irrésistible et malicieux...
Il me parle de tes yeux.

* * *

Je suis seule... et la mousse douce des sommets
fleurit de souhaits.

Il n'y a personne pour moi...
et la brise échevelée du lagon m'embrasse.

Raisonnons de façon profonde :

La solitude n'existe pas...

Quand on résonne du monde
le vide n'est plus rien.

C'est un plein sans fond.

* * *

Je t'aime pour tout et pour rien
Je t'aime car tu me conviens.

Le ciel s'étend sur les collines à l'horizon
épousant parfaitement leurs rondeurs féminines...
tes volumes donnent du sens à mes monts et vallons.



Le passé est un sourire à l'avenir
Je le sais depuis que tu m'as regardé(e)

Je t'aime... Je t'aime, je t'aime, je t'aime...

je suis pleine de je t'aime :

ils s'échappent de ma bouche,
roulent sous mon souffle, portés,
dansent à mes oreilles étonnées...

Je suis pleine de je t'aime...

Ils gonflent mes joues de soleil,
tressent mes cils étoilés,
perlent mes paupières de lumière,

.....

Fin de cet extrait de livre

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien
ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>